



Grande-Bretagne. 2011.
Couleur. 1h47.

Réalisation : Tom Hooper
Scénario : David Seidler
d'après la biographie de Marc
Logue
Musique : Alexandre Desplat
Image : Danny Cohen

Colin Firth (Albert, duc d'York /
"Bertie" / George VI)
Geoffrey Rush (Lionel Logue)
Helena Bonham-Carter
(Elisabeth, duchesse d'York)
Guy Pearce (Edouard, prince de Galles / "David" / Edouard VIII)
Derek Jacobi (l'archevêque de Canterbury)

Résumé

Chaque fois qu'Albert, duc d'York, fils cadet du roi George V, doit s'exprimer en public, il est paralysé par la peur. Seul Lionel Logue, orthophoniste, atypique saura l'aider à surmonter ses terribles problèmes de bégaiement, lui permettant d'assumer pleinement, le jour venu, ses fonctions de souverain.

MOTS-CLEFS	biopic	éloquence	handicap
	lien	étiquette	couronne britannique

L'aveuglement obstiné d'un homme

Une des grandes qualités de cette biographie réside dans la caractéristique suivante : le duc d'York est un individu qui souffre, que son handicap paralyse et humilie, et il espère à tout prix en être un jour débarrassé. Mais à aucun moment cet « homme de cran » n'envisage de prendre le problème à bras-le-corps. Seule la dimension mécanique du bégaiement sera traitée, et rien qu'elle. L'aspect psychologique ne sera jamais sérieusement observé. Ce déni accompagne tout le récit, sauf lors de la belle séquence des aveux : quelques paroles évoquent alors l'enfance, où le traumatisme est né.

Un roman familial

le roi George V : le petit-fils de Victoria est présenté comme un père autoritaire et irascible. Il se montre mauvais pédagogue lorsqu'il invite Albert (Bertie) à essayer de lire avec la même fougue que lui le discours de Noël qu'il vient de lire à la radio. La leçon est vouée à l'échec : le roi est un maître dénué de douceur, incapable d'encouragements. Ce n'est qu'après la mort de son père que Bertie sera informé de l'estime que cet homme dur et cassant avait pour lui. « Albert a autant de cran que tous mes fils réunis » : cette phrase, prononcée par le monarque, n'a malheureusement pas été dite *en face* à l'intéressé. Nous avons là un indice qui se retrouve ailleurs : le bégaiement de Bertie est comme le symptôme d'une difficulté familiale à dire les choses. Même le père si fort, si inflexible, semble ne pouvoir en être capable.

la reine Mary : le récit nous apprend qu'elle ne s'est jamais occupée de ses enfants. Ce sont des nourrices et des gouvernantes qui en avaient la charge. Elle n'a été qu'un personnage lointain, et défaillant. Si elle n'a pas souhaité de mal à ses enfants, et ne leur en a pas fait consciemment, il n'en reste pas moins qu'elle est à l'origine d'une partie de leur souffrance, de leurs difficultés à s'affirmer, ou de leurs révoltes. La mise en scène ne fait jamais d'elle un monstre ou une coupable. Mais le couple qu'elle forme avec son époux, aussi royal soit-il, est présenté par le scénario comme l'explication première, passée et toujours présente, de ce qui, dans la tête ou le cœur de leurs fils, ne va pas.

Une remarque politique

Le film se veut l'illustration d'une des leçons politiques essentielles de l'Histoire : aucun dirigeant ou souverain ne peut espérer l'emporter sans l'assentiment de « son » peuple, sans la ferveur qu'il va savoir susciter en lui. Cet enthousiasme (y compris bien entendu pour les bonnes causes) se fabrique : il s'agit d'amener les gens à penser quelque chose qui, d'une façon ou d'une autre, déclenchera en eux le désir de sacrifice. Ce que Monsieur Hitler a à dire, il le dit bien, fait remarquer le roi George qui, comme d'autres, a repéré le génie du dictateur dès qu'il s'agit de galvaniser les foules. Il s'agit d'égaliser en puissance, au nom de la cause belle et juste qu'il y a à défendre, cet homme malfaisant mais excellent orateur : c'est la raison d'être du discours final qui donne son titre au film. La cause est exemplaire, mais elle ne contredit pas la vision d'un peuple tout le temps à convaincre (manipuler ?).



<https://www.film-et-culture.org/>